

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
12X	16X	20X	24X	28X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L' Abeille.

9me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

9me Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 27 DECEMBRE 1860.

No. 10.

CHARLES - AUGUSTE - LEOPOLD
PARDRIAU.

II.

(Suite.)

Au commencement de son année de quatrième, Léopold était encore un enfant frais et vif, supportant avec une égale facilité les fatigues du travail et les exercices les plus violents du jeu; cela n'empêchait pas qu'il ne fût dès lors l'objet de secrètes inquiétudes. Bien souvent ceux de ses maîtres qui l'aimaient le plus et qui l'avaient le plus habituellement sous les yeux, se demandaient, en l'observant avec anxiété, s'il vivrait longtemps en ce monde. Ils craignaient de découvrir dans l'ensemble de sa physionomie, dans ces grands yeux dilatés, dans ces vives couleurs, dont l'éclat contrastait avec un teint d'une blancheur mate, les signes significatifs d'un douloureux travail intérieur. L'un d'eux notamment, frappé plus que personne de cet extérieur extraordinaire, le pressait souvent de questions à cette époque, et Léopold lui avoua un jour qu'il lui arrivait quelquefois de ressentir une contraction pénible et comme rhumatismale dans tous les membres. Cependant le mal ne trahissait encore que ces caractères vagues, et rien ne pouvait faire pressentir qu'il conduirait si prochainement sa victime au tombeau.

III.

Léopold venait d'achever son cours de quatrième, et il était allé passer à Vennecey les deux mois de ses vacances, lorsqu'au commencement de septembre il éprouva tout à coup une indisposition extraordinaire. Une tache noirâtre parut un jour sur son front, du côté de la tempe gauche, semblable à la trace que laisse une meurtrissure, bien qu'il ne lui fût arrivé aucun accident semblable. Bientôt une ophtalmie se déclara : l'œil ne tarda pas à s'enflammer, et une tache blanche couvrit la prunelle. Il fallut garder la chambre obscure, se soumettre à toutes sortes de douloureux remèdes; mais dès les premiers jours la patience de Léopold fut à la hauteur des épreuves qui lui étaient réservées. Grâce aux soins assidus de sa bonne mère, la première inquiétude qu'on avait conçue pour la conservation

de son œil ne dura pas, et le moment de la convalescence ne se fit pas longtemps attendre.

Elle fut longue et dura trois mois, qu'il passa exilé du petit séminaire, loin de ses maîtres et de ses amis, qu'il lui tardait de rejoindre. C'était la première fois que Léopold manquait au rendez-vous de la rentrée commune, et il avait eu bien de la peine à accepter cette nécessité. Il ne pouvait la supporter qu'à la condition d'une lettre, qui lui apportait chaque semaine avec des nouvelles des condisciples qu'il aimait, le résultat de la composition hebdomadaire, dont la lecture excitait encore son émulation inactive. Encore ne peut-il se contenter longtemps de cette consolation, qui trompait et soulageait trop peu son impatience. Il y avait quelques mois qu'un nouveau prêtre avait remplacé, dans le curé de Vennecey, celui qui avait été son premier maître. Dès que sa santé commença à se raffermir, Léopold, qui en avait souvent reçu des visites à titre de malade, alla se présenter à lui comme écolier, le pria de l'aider en lui donnant quelques leçons, à attendre l'époque tant désirée où il pourrait reprendre le chemin du petit séminaire. M. le curé ne s'y opposa pas et durant le peu de jours où il dirigea son travail, il fut aussi étonné des prodigieux moyens de cet enfant que séduit par les charmes de son caractère. Ses vertus si admirables qu'il lui vit pratiquer pendant sa dernière maladie devaient l'attacher à lui bien plus encore, jusqu'à ce qu'enfin le dernier sceau fut mis à son affection pour cette âme par l'exercice de cette paternité suprême et divine qui l'appela, en lui donnant au lit de mort les leçons de la religion, à l'enfanter à l'éternité.

Enfin, après les congés du premier de l'an, Léopold, quoique son rétablissement fût encore bien douteux, retourna au petit séminaire dans la classe de troisième. Ce n'était plus l'enfant vermeil et joyeux qui l'avait quitté au mois de juillet, environné de l'éclat de ses couronnes. Son teint était pâle et ses traits amaigris; il y avait dans ses allures quelque chose de moins vif, une expression plus tendre et plus fixe dans ses yeux. C'était toujours

du reste, la même intelligence, la même effrayante facilité. Après avoir interrompu pendant trois mois tout travail, et lorsqu'à peine, l'année précédente, il avait appris les éléments de la prosodie, il fut, tout de suite après son arrivée, le premier en vers.

Plus d'une fois déjà, ses facultés poétiques s'étaient laissées deviner d'avance, dans des essais charmants. Sa souple et gracieuse intelligence avait d'immenses ressources d'imagination, et s'élevait comme naturellement à cette manière supérieure et lumineuse de voir et de rendre les choses, qui est la poésie. Elevé à la campagne, dans un pays riant et pittoresque fleur épanouie au grand air sous l'infini du ciel il avait senti de bonne heure se réfléchir dans son âme avec une impression profonde, toutes les scènes variées de la nature dont il était le témoin candide, et sa pensée naissante apprit sans peine, lorsqu'il en fut temps, à se revêtir de fraîches couleurs et d'heureuses images. Il y avait d'ailleurs, inné chez lui, un sens pur et délicat qui lui faisait reconnaître et apprécier instinctivement les belles choses. Il me souvient de l'avoir vu, un jour, tomber comme en extase devant une exposition artistique. Il resta quelque temps absorbé dans une contemplation muette, promenant amoureusement ses yeux d'un objet à l'autre, et ne pouvant s'arracher au plaisir qu'il y trouvait. Assurément, il y a peu d'enfants qui à cet âge, soient capables d'en goûter de semblables.

Déjà, au milieu de l'année scolaire commencée si tard et avec des causes d'infériorité si grande, Léopold se maintenant constamment à la seconde place et était même sur le point d'atteindre la première, lorsque les forces, qu'il n'avait jamais bien recouvrées, le trahirent de nouveau et l'obligèrent encore une fois à aller les rétablir dans la maison paternelle. Pendant plus de cinq mois, il resta à Vennecey dans un repos absolu, entouré de toutes les précautions et de tous les soins; à peine s'ils aboutirent à lui rendre pour un moment une trompeuse apparence de santé, dont il se prévalut pour demander à partager la rentrée commune.

L'avait trop présumé de lui-même, car, presque aussitôt après son retour à La Chapelle, l'aiguillon de son mal intérieur se fit de nouveau sentir. Toutefois, la pensée d'avoir perdu un temps précieux, et aussi sans doute l'énergie que puisèrent ses facultés littéraires dans la sève de leur premier essor, donnèrent à son travail, au commencement de cette année, une singulière puissance qui fut féconde en éclatants résultats. On n'oublie jamais, au petit séminaire, les premières vibrations de cette lyre aux accents si harmonieux et si purs, qu'il a mérité d'être mêlée dans le ciel parmi les lyres des anges : la légende de Saint Patrice faisant naître des fleurs au milieu de l'hiver ; une autre pièce non moins brillante, intitulée *Le Poète à la Campagne*, et surtout cette délicieuse épitre à la manière d'Horace, où est raconté une tragique épisode de la vie écolière dans des vers d'une élégance et d'une richesse qui étonnent, venant d'une muse encore si peu exercée.

Parmi ces compositions, précieuses du talent littéraire de Léopold, et qui datent de cette année de seconde qu'il ne devait pas voir finir, il en est une en particulier qui nous a paru plus touchante et plus précieuse que toutes les autres ; c'est un devoir français dont le sujet avait été proposé en classe sous ce titre : *Lettre de condoléance adressée par un ami à son père, sur la mort de son fils*. Il règne dans toute cette lettre un accent si mélancolique et si ému, sa lecture présente à l'esprit tant de rapprochements frappants et étranges, qu'il semble que l'auteur ait eu, en la composant, comme un pressentiment de la triste réalité dans laquelle cette fiction devait se transformer bientôt. On dirait qu'en traçant le portrait de ce fils unique et bien aimé, enlevé dans la fleur des plus riches espérances, il s'est regardé lui-même et qu'il a voulu consoler, de sa voix aimée et persuasive, le père qui maintenant ne l'a plus et le pleure si amèrement.

Singulières et étonnantes coïncidences ! j'ai trouvé aussi, dans une de ses analyses de catéchisme, une page qu'on dirait encore inspirée par la même pensée. Voici l'histoire qu'il raconte pour réfuter une objection contre la prière : " Pendant la vie de St. Jean l'Aumônier écrit-il, un jeune enfant tomba malade, et le père alla prier le saint de demander à Dieu sa guérison. Tous deux prièrent avec ferveur ; mais l'enfant succomba. Alors, accablé de douleurs, le père se plaignit à Dieu de ce que sa prière n'avait pas été exaucée lorsque tout à coup un ange lui apparut et lui dit : O mon père, ne murmurez pas, vos prières n'ont pas été sans fruit ; elles m'ont obtenu le ciel, et sans elles je ne serais

pas maintenant au paradis où je vous attends et où vous devez me rejoindre un jour." Ah ! sans doute, si une apparition semblable n'est pas venue sécher les larmes qui coulent sans relâche près du foyer où un vide si affreux a été fait par la mort, du moins la Providence, dans sa miséricordieuse sollicitude, envoie-t-elle souvent au cœur de ses hôtes solitaires et désolés une pensée pleine de rafraîchissement et d'espérance qui ne les trompent point en montrant l'enfant qu'ils pleurent ici-bas, heureux et souriant au milieu des joies célestes d'où son regard ne cesse de les suivre, et sa toute-puissante médiation de les protéger !

Faut-il avoir dans ces deux pages si consolantes le témoignage d'un avertissement surnaturel qu'aurait reçu Léopold, et qui aurait annoncé d'avance à son âme virginale l'heure de l'époux ? Lui aurait-il été donné de prévoir, par une grâce spéciale et extraordinaire, qu'il allait être bientôt la cause des larmes de son père et de sa mère, comme il avait été trop peu de temps la cause de leur joie ? Il ne nous appartient pas de le savoir et de le dire ; mais, assurément, il était de la famille de ces élus privilégiés auxquels Dieu se plaît quelquefois à accorder cette faveur pour les préparer à se rendre plus dignes de lui lorsqu'il les appellera hors de ce monde. Quoiqu'il en soit, de jour en jour il devenait plus triste et plus pensif ; ses prières étaient plus prolongées, ses pratiques de dévotion encore plus fréquentes et plus assidues que par le passé. Dès son entrée au petit Séminaire, sa conduite exemplaire lui avait ouvert les rangs de la congrégation des Saints-Anges, et il avait mérité d'en remplir successivement les premières charges. Elle le désignèrent, lorsqu'il eut atteint l'âge voulu, pour être admis dans la congrégation de la Sainte-Vierge, réservée aux classes moyennes de la maison. Depuis longtemps il désirait d'en faire partie, et ce fut avec une joie ineffable qu'il récita l'acte de consécration à la divine Mère dont il fut plus spécialement l'enfant en ce monde pendant quelques semaines, pour continuer à l'être éternellement dans les cieux.

Cependant son intelligence commença à entrer dans cette période d'abattement où le réduisit peu-à-peu l'affaîssement physique ! " Je ne puis travailler que lorsque j'ai la fièvre," disait-il à un de ses maîtres qui lui demandaient une pièce de vers. A cet état fréquent de surexcitation succédait le plus souvent un épuisement profond. En vain on l'entoura de soins attentifs et exceptionnels : une troisième relâche devint né-

cessaire, et Léopold alla redemander une dernière fois à l'air natal de renouveler en lui les sources de la vie prêtes à tarir.

Cette fois, en quittant le petit séminaire, il ne dissimula pas qu'il s'en éloignait pour toujours. " Je m'en vais demain," dit-il, la veille de son départ, à un de ses condisciples les plus tendrement aimés ; et comme celui-ci, surpris et triste par cette nouvelle, lui demandait avec anxiété si cette absence serait longue. " Je ne sais pas," répondit-il d'un ton de voix qui voulait dire : " Je sais bien que je ne reviendrai jamais." Quelques jours auparavant, il s'en était expliqué avec le même condisciple d'une manière plus claire encore, et qui ne laissait aucun doute sur les pensées de mort qui occupaient son esprit.

Ce qu'il ne cachait pas à ses amis, il le disait aussi à Dieu avec un accent de soumission admirable. Je copie, mot pour mot, une de ses analyses de catéchisme composée le dimanche qui précéda la fête de Noël, et qu'il remit lui-même au préfet de religion avec ces paroles : „ Monsieur, c'est la dernière que je vous donne." Quelques jours après, il n'était plus à la Chapelle, et on lisait, au milieu du catéchisme attendri, cet'e belle prière : " Mon Dieu, dans le saint temps où nous sommes, nous devons vous prier plus que jamais. C'est maintenant, au moment où vous allez descendre sur la terre pécheresse pour nous mener la rédemption, que nous devons plus que jamais vous exposer nos besoins ; vous me permettrez, ô mon Dieu, de vous demander la santé, si elle peut servir à votre plus grande gloire, et vous ne me la refuserez pas s'il n'est rien pour moi de plus utile. Je prends la résolution de me conformer à la volonté de Dieu."

Quelquefois ce n'était pas seulement avec résignation, c'est avec enthousiasme que cette intéressante victime acceptait la mort, et elle en semblait voir le jour et la préparation douloureuse comme dans une lumière prophétique. Ces lignes brûlantes, extraites d'un de ses cahiers de retraite, sont dictées par ce sentiment : " O mon Dieu, s'écrie-t-il, je franchirai la montagne sainte qui me sépare de la vie éternelle ; j'arriverai au sommet à travers mille peines et mille dangers. Là, je verrai le séjour qui m'attend et où je serai constamment heureux. Mon âme sera sauvée, mon salut sera opéré ; alors je ressentirai les fruits précieux de mes travaux et de mes peines, et je serai content d'avoir ainsi souffert dans mon corps pour sauver mon âme.

Mais c'est surtout dans la dernière retraite qu'il fit au petit Séminaire que les épanchements de sa ferveur le traînèrent

découvrirent sans voiles, avec la candeur immaculée de son âme, les préoccupations intérieures qui la remplissaient: "Que cette retraite prépare à l'avenir!" écrit-il après; une méditation sur la mort: et à la page suivante: Cette retraite, ô mon Dieu, est la grâce dernière; je me promets de penser à mes destinées éternelles. Enfin il termine la série de ses réflexions par ces mots remarquables: "Cette instruction est celle qui m'a le plus frappé." Ce sont les élans et les larmes de sa contrition qui vont déborder; mais tout à coup, au moment de s'y abandonner, il hésite, il sonde scrupuleusement tous les replis de sa conscience, et n'y trouvant que le parfum et la blancheur d'une innocence baptismale, il ne suit plus bien s'il a jamais péché: "peut-être ô mon Dieu, j'ai été bien infidèle à votre grâce; si cela est je m'en repens bien amèrement... j'ai bien regret de mes fautes... Elles me font bien de la peine. Mais lorsque vous m'aurez pardonné, je ne serai pur comme au jour de mon baptême; mon âme sera belle comme au matin de ma première communion." Cette âme, en effet, était déjà sans doute bien aimée de Dieu, lorsque commencèrent pour elle ses six mois de souffrance suprême, qui devaient achever de l'épurer et de la préparer à prendre son vol vers les tabernacles éternels où elle était digne d'adorer.

(A continuer.)

L'ABEILLE.

"Forsan et haec olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 25 DÉCEMBRE 1860.

Nous venons d'apprendre que le duc de Newcastle, qui a accompagné son Altesse Royale, le prince de Galles, dans sa visite en Canada, doit bientôt être installé comme chevalier de la Jarretière. Nous croyons que quelques détails sur cet ordre, ne seront pas sans intérêt pour nos lecteurs.

L'ordre de la Jarretière est le plus ancien et le plus honorable de tous les ordres britanniques et a été institué vers l'an 1344, par le roi Edouard III. Il n'est ordinairement conféré qu'aux princes du sang royal d'Angleterre, aux princes étrangers et aux membres les plus distingués de l'aristocratie anglaise. Le nombre des chevaliers n'est que de vingt-six y compris le souverain; on peut juger par ce petit nombre de la difficulté qu'il y a d'arriver à cette dignité. Cependant il faut remarquer que depuis George III les princes de la famille royale et les chevaliers étrangers ne sont pas compris dans ce nombre.

C'est dans la Chapelle royale de St. Georges, à Windsor, que se tient le chapi-

tre de l'ordre et qu'a lieu l'installation des chevaliers. Chacun d'eux a dans cette chapelle sa stalle au-dessus de laquelle est suspendue sa bannière.

Les membres de cet ordre portent au-dessous du genou gauche une jarretière de velours bleu foncé, brodée en or, et sur laquelle se lit le moto: *Honni soit qui mal y pense*. La principale décoration est St. George à cheval, terrassant un dragon, le tout en or, suspendu à un large ruban bleu passé en bandrier sur l'épaule gauche. Ils ont en outre sur la poitrine, du côté gauche, une croix rouge entourée de la Jarretière et une étoile en diamants. Les habits des grandes cérémonies sont la robe et le manteau de velours bleu.

Tandis que nous en sommes sur ce sujet, nous ne pouvons nous empêcher de dire un mot sur l'ordre du *baïn* auquel viennent d'être promus notre gouverneur actuel, Sir Ed. Head et Lord Lyons.

Cet ordre, quoique très-honorable dans l'estime du peuple anglais, l'est cependant beaucoup moins que le précédent. Son nom vient de l'obligation où étaient ses membres de se baigner, la veille de leur installation. Il fut institué en 1399, à l'époque du couronnement de Henri IV et a subi plusieurs modifications depuis cette époque. En 1815, le prince régent régla que dorénavant ceux qui en feraient partie, se diviseraient en trois classes: les grands-croix, les commandeurs, et les compagnons ou simples chevaliers. Les membres des deux premières classes font précéder leurs noms du titre de *Sir* et leurs épouses ont droit à celui de *Lady*. C'est au grade de commandeur que Sir Head et Lord Lyons ont été élevés.

NOUVELLES LOCALES.

La messe de minuit a été chantée cette année, dans toutes les églises de la ville où se fait le service public. Pour nous, nous l'avons célébrée à la chapelle de la congrégation, avec la solennité ordinaire.

Un correspondant du *Courier* dit que dans la nuit du 20 Décembre les habitants de St. Tite des Caps ont été éveillés par un tremblement de terre. La secousse fut assez violente mais de peu de durée. Il paraît qu'elle s'est fait sentir à la Baie St. Paul et dans quelques autres paroisses.

ELECTIONS MUNICIPALES.

Les conseillers nommés pour le dépouillement du scrutin l'ont terminé leur travail que ce matin, à 1 heure. M. Pope est élu Maire par 1295 voix, contre 1287 données à M. Joseph, et, par conséquent, par une majorité de 8 voix seulement. Les conseillers sont: Quartier St. Pierre, M. Burns; quar-

tier Montcalm, M. McGreevy; Jacques-Cartier, M. Tourangeau; St. Roch, M. Lemesturier.

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

Th. Roche, en thème latin.

L. Gauthier, en thème latin.

SECONDE.

Jos. Bédard, en version grecque.

TROISIÈME.

J. Lajeunesse, en thème grec.

M. Chouhuard, en thème latin.

QUATRIÈME.

A. Proulx, en vers latins.

L. Sanfaçon, en arithmétique.

CINQUIÈME.

J. Humphrey, en français.

SIXIÈME.

E. Styven, en version latine.

J. Guay, en explication.

SEPTIÈME.

J. B. Darveau, en analyse latine.

HUITIÈME.

J. Ballantyne, en analyse grammaticale.

O. Vézina, en verbes français.

DÉCÈS.

Le 18 du courant, à Montréal, M. Sauveur-Romain Larré, prêtre, de St. Sulpice.

Le 25 de ce mois, au presbytère de St. Nicolas, à l'âge de 88 ans et 11 mois, M. François Baillargeon, père de M. le Seigneur l'Administrateur, et aïeul d'un de nos confrères.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Victor Emmanuel s'est décidé à aller visiter la Sicile, mais il n'y a pas fait un long séjour, il était de retour à Naples le 7 de ce mois. Les affaires dans le royaume de Naples ne vont pas tout à fait au gré du *Liberateur*, qui se trouve avoir à lutter et contre la population, et contre les soldats de Garibaldi mécontents de leur sort.

La résistance de la population croit de jour en jour, malgré l'énergie que déploient les Piémontais dans leurs mesures répressives. Dans les Abruzzes, des positions importantes sont entre les mains des réactionnaires, c-à-dire de ceux qui sont restés fidèles à leur roi légitime, et il faudra une armée régulière pour les en chasser.

L'esprit révolutionnaire continue à fomenter tous les mauvais germes qu'il rencontre. On dit que des bataillons hongrois s'organisent en Italie sous l'inspiration de comités de rapport avec la Hongrie même, et que par suite cette dernière province va offrir à l'Autriche de sérieuses difficultés, malgré les importantes concessions faites dernièrement par le jeune empereur.

S'il faut en croire les dernières nouvelles de Chine, les troupes alliées sont rendues dans la capitale même du Céleste Empire, abandonnée par le Fils du Ciel et son armée tartare. Pékin, défendu par une armée considérable, a été pris le 13 octobre, par les alliés, beaucoup moins nombreux que leurs ennemis.

Aux Etats-Unis, la séparation se dessine de plus en plus. La "convention" de la Caroline du Sud, comprenant 169 membres a proclamé à l'unanimité l'indépendance de la Caroline. Cette proclamation a été reçue avec enthousiasme et au son du canon, même dans des états voisins.

Nous allons publier la liste des sujets de compositions françaises qui ont été donnés jusqu'à présent aux aspirants au Baccalauréat-ès-Arts, à l'Université Laval: Nous espérons que cette publication ne sera ni sans utilité, ni sans intérêt, surtout pour ceux d'entre nos lecteurs qui se préparent à subir les mêmes épreuves.

Les voici :

—Aspect d'un champ de bataille le lendemain d'un combat.

—Une somme considérable a été laissée à une ville pour être employée de la manière qui paraîtrait la plus avantageuse au conseil de cette ville.

Un des membres du conseil soutient qu'on doit l'employer à fonder une bibliothèque publique.

—Utilité de l'histoire.

—Discours d'Aristote à Alexandre pour lui reprocher la mort de Calisthène.

—Description de Québec.

—Un père a une récompense à donner à celui de ses trois enfants qui a fait la plus belle action. L'un d'eux a remis à son propriétaire une forte somme qu'il avait trouvée. Le second a sauvé la vie à un jeune enfant qui se noyait. Le troisième a sauvé la vie à son ennemi endormi sur le bord d'un précipice.—Faire le discours de ce dernier.

—Discours de Régulus au sénat.

—Ça été une belle invention d'établir certaines marques vaines et sans prix pour honorer et récompenser la vertu.—Montaigne.

—L'hiver en Canada.

—Lettre de condoléance à un père dont le fils a succombé dans la guerre de Crimée.

—Un sénateur s'oppose à ce qu'on transporte le siège de l'empire de Rome à Constantinople.

—Un Arabe, homme instruit et ami des lettres, vient conjurer Omar de ne point livrer aux flammes la bibliothèque d'Alexandrie.

—Lettre de Montcalm au gouvernement français pour demander du secours.

—Discours de St.Léon à Attila.

—Avantage des fortes études.

—Lettre de Barthélemy de Las-Casas à l'empereur Charles-Quint en faveur des Indiens.

—Le curé d'une paroisse située sur les bords du fleuve St. Laurent, veut persuader à quelques uns de ses paroissiens de ne pas quitter leur pays et de ne pas émigrer aux Etats-Unis.

—Lettre à un ami sur les vacances.

—Une promenade d'écolier au Sault Montmorency.

Voici quelques détails d'intérieur sur la bibliothèque du *British Museum* de Londres. Ils sont empruntés au grand rapport officiel sur le *British Museum* en général.

Les dépenses de l'année dernière (1858-1859) se sont élevées, pour la bibliothèque à 76,500 liv. st. (1,837,500 fr.) ; les appointements des employés figurent dans ce compte pour 35,004 liv. st. (875,000 fr.) ; les dépenses d'intérieur pour 3,253 liv. st. (81,325 fr.) ; les achats et acquisitions, pour 19,830 liv. st. (495,750 fr.) ; la reliure, pour 13,116 liv. st. (329,000 fr.)—On estime la dépense totale pour l'année 1859-1860, à 77,425 liv. st. (1,935,625 fr.)

L'année dernière, 519,565 personnes ont été admises à visiter les collections générales ; 877,897 ouvrages ont été communiqués ; ce qui donne 3,043 personnes par jour et 7 volumes par lecteur. Il y avait en 1857, 621,034 personnes en 1857 ; 361,714 en 1856 ; 334,089 en 1855 ; 459,362 en 1854, et 661,113 en 1853.

Le nombre des visites faites aux salles de lecture pour l'étude ou les recherches, a été de 67,794 en 1853 ; —de 56,139 en 1854 ; —de 53,567 en 1855, —et de 53,422 en 1856 ; —La nouvelle salle de lecture a été ouverte le 18 mai 1857, et depuis ce jour jusqu'à la fin de l'année, le nombre des lecteurs a été de 75,128. Total : 94,370 lecteurs en 1857, et 122,104 en 1858 ; ce qui donne, pour cette dernière année, 424 lecteurs par jour. Le nombre des volumes dont la bibliothèque est augmentée est de 32,152 (y compris les cartes et la musique). Sur ce nombre, 1,339 ont été offerts à la bibliothèque, 24,968 achetés, et 5845 acquis par droits d'auteur ; 406 manuscrits, 72 chartes originales, dont quelques-unes d'une très-grande valeur, ont augmenté les collections.

ÉPIGRAMME DE MGR, J. O. PLESSIS.
L'épigramme que l'on va lire et qui rappelle les vertus d'un de nos plus grands évêques, se trouve placée, comme on le sait, dans le chœur de la cathédrale, du côté de l'évangile.

D. O. M.

HIC JACET

Illust. et Rev. J. O. PLESSIS,
EPISCOPUS QUEBECENSIS.

Ingenio perspicaci,
Singulari in rebus agendis peritiâ,
Constanti tuendae disciplinae studio,
Multisque dotibus aliis ornatum praeclaris
Vix parem reperias.

Eximiâ pietate, zelo, summâ prudentiâ
Ac doctrinâ, necnon eloquentiae gravitatē
Canadensi, per quatuor lustra, praecluit
Ecclesiae.

Scientiarum studiis honorem,
Patriae decus, religioni splendorem
Attulit.

Magna moliri, ardua vincere,
Consiliis adversa suis patienter sustinere
Ipsi praeclara laus fuit.

Quem iter trans mare aggredientem,
Quo bonis amplioribus affluerent oves
dilectae,
Anxia viderat,

Româ reducem post 13 menses, et votis
redditum,
Tota civitas exultans recepit.

Plurimisque magnis rebus gestis, majora
meditatus,
Vitae laboris et gloriae
Cursum conficit.

Anno rep. sal. MDCCCXXV. prid. Non.
Decemb.

Aetatis suae LX III.

Hic ora, lector,
Ubi vivens orabat.

La QUATRIÈME livraison du
CHANSONNIER

DES COLLEGES

MISE EN MUSIQUE

est en vente au Bureau de l'Abeille et
chez quelques libraires.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse M. A. Thérien.
A Notre Dame du Lévy . . . M. E. Clément.
A la Petite-Salle M. L. Langis.

Chez les Externes. MM. { P. Doherty.
{ Chs. Baillargeon.
GEORGES ROY, Gérant.